



**HAL**  
open science

## Où sont les femmes ? Dans les remerciements et notes de bas de page

Hélène Djema

### ► To cite this version:

Hélène Djema. Où sont les femmes ? Dans les remerciements et notes de bas de page. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des gender studies ?, Société préhistorique française, pp.47-62, 2024. hal-04648458

**HAL Id: hal-04648458**

**<https://hal.science/hal-04648458v1>**

Submitted on 15 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## Où sont les femmes ? Dans les remerciements et notes de bas de page<sup>(1)</sup>

### *Where are the Women?* *In the Acknowledgements and Footnotes*

Hélène DJEMA

**Résumé :** Longtemps, la contribution des femmes scientifiques à la recherche a été minimisée, si ce n'est entièrement niée. Ce phénomène a même été théorisé en 1993 par Margaret Rossiter sous le nom d'« effet Matilda ». Si, depuis la naissance de cette théorie, de nombreux exemples ont été mis au jour dans le domaine de la biologie et de la physique, qu'en est-il de la préhistoire ?

Un dossier, retrouvé dans les archives de la préhistorienne Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), et mystérieusement étiqueté « T.T.I. » (« très très important ») par la chercheuse, permet de discuter l'actualité de cette question. Une description sibylline accompagne son contenu : « Lettres prouvant que c'est moi, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, qui après le décès de Breuil mis le texte sur les peintures de l'Afrique du Sud, laissé inachevé et en pagaille par l'abbé, pour la publication. » La publication mentionnée est un ouvrage posthume sur l'art de la Rhodésie du Sud rédigé par l'abbé Henri Breuil, « pape de la préhistoire ».

Ce que nous nommerons « l'affaire Rhodésie » sera un formidable support pour discuter du rôle oublié des femmes dans les travaux de recherche en préhistoire au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Absence réelle ou dissimulée ? Autocensure ou discrimination systémique ? Nous partirons de cette histoire singulière pour interroger et étudier l'histoire collective de notre discipline. L'article mettra en avant l'intérêt de mener aujourd'hui une histoire de la préhistoire selon une perspective de genre pour faire parler les silences, rendre visible l'invisible et faire sortir les femmes des notes de bas de page. Cette étude, qui n'en est qu'à ses débuts, posera plus de questions qu'elle n'apportera de réponses.

**Mots-clés :** histoire de la préhistoire, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, archives, genre, femme scientifique.

**Abstract:** For a long time, the research contribution of women scientists has been minimized, if not entirely denied. This phenomenon was even theorized in 1993 by Dr. Margaret Rossiter as the “Matilda effect”. If, since the birth of this theory, many examples have been unearthed in the field of Biology and Physics, what about Prehistory?

A file, found in the archives of the prehistorian Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), and mysteriously labeled “T.T.I.” (for Very Important Matter) by the researcher, allows us to discuss the current state of this question. A sibylline description accompanies its contents: “Letters proving that it was I, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, who after Breuil’s death put the text on the paintings of South Africa, left unfinished and in shambles by the Abbot, for publication.” The publication mentioned is a posthumous work on the art of Southern Rhodesia by Abbot Henri Breuil, Pope of Prehistory.

What we will call “the Rhodesian Affair” will be a formidable support for discussing the forgotten role of women in prehistoric research in the mid-twentieth century. Real or hidden absences? Self-censorship or systemic discrimination? We will use this singular history as a starting point to question and study the collective history of our discipline. The paper will highlight the interest of conducting today a history of prehistory from a gender perspective in order to make the silences speak, make the invisible visible and bring women out of the footnotes. This study, which is still in its infancy, will ask more questions than it will answer.

**Keywords:** history of prehistory; Suzanne Cassou de Saint-Mathurin; archives; gender studies; women scientists.

## INTRODUCTION

Longtemps, la contribution à la recherche des femmes scientifiques a été minimisée, si ce n'est entièrement niée. Ce phénomène a même été théorisé en 1993 par Margaret Rossiter sous le nom d'« effet Matilda ». Le concept est issu d'une relecture sous le prisme du genre de « l'effet Matthieu »<sup>(2)</sup>, théorie définie par le sociologue Robert K. Merton (1968) qui fait attribuer à des scientifiques de renom des travaux qui ont été réalisés par leurs collaborateurs. Par sa relecture, M. Rossiter (2006) montre que ce phénomène touche plus particulièrement les *collaboratrices* scientifiques. De nombreux exemples de femmes, dont le travail scientifique a été effacé au détriment des collègues masculins, sont depuis venus étayer ses travaux (Rossiter, 2003). Cela concerne particulièrement le domaine de la biologie et de la physique. Mais qu'en est-il de la préhistoire ?

Parmi les chercheurs et chercheuses en préhistoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les préhistoriens sont les plus connus, et de loin les plus nombreux. À titre d'exemple, dans la galerie de portraits proposée par Marc Groenen dans son ouvrage *Pour une histoire de la préhistoire* (1994), pas moins de cent vingt et un préhistoriens sont cités contre seulement deux préhistoriennes, Dorothy Garrod et Annette Laming-Empeiraire. Les préhistoriennes sont donc très largement sous-représentées, tout particulièrement en France (Hurel, 2007). La raison peut être cherchée dans la structure sociale de l'époque (Rogers, 2007). En effet, comme les autres femmes, les chercheuses en préhistoire au début du XX<sup>e</sup> siècle, sauf exception, ont eu un accès très tardif à l'instruction. Elles ont probablement rencontré des difficultés pour travailler comme le faisaient les hommes jusqu'à des périodes très récentes (Messing *et al.*, 2006). À cela, une troisième hypothèse s'ajoute : l'appropriation de leurs travaux par leur collaborateur masculin ou mari – hypothèse que nous allons tester dans le cadre de cet article (Rossiter, 1993).

Ce que nous nommerons « l'affaire Rhodésie » sera un formidable support pour discuter du rôle oublié des femmes dans les travaux de recherche en préhistoire au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en France. Le témoignage que nous souhaitons apporter dans cette contribution, en décalage avec le contenu des articles qui composent cette session, s'inscrit dans la démarche actuelle qui vise à donner plus de visibilité aux femmes scientifiques, et plus particulièrement dans notre cas aux femmes scientifiques en préhistoire, cette « science faite par les hommes pour les hommes », comme le soulignait Emmanuelle Honoré dans une interview donnée à RTBF le 13 octobre 2020<sup>(3)</sup> et telle que la présente Marylène Patou-Mathis dans son ouvrage *L'homme préhistorique est aussi une femme*, paru la même année (Patou-Mathis, 2020).

Absence réelle ou dissimulée ? Autocensure ou discrimination systémique ? Nous partirons d'un témoignage singulier, celui de la préhistorienne Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), pour interroger et étudier l'histoire collective de notre discipline et proposer une

première lecture des mécanismes à l'œuvre dans la marginalisation des travaux des préhistoriennes du début du XX<sup>e</sup> siècle en France.

### 1. LES ROCHES PEINTES DE LA RHODÉSIE DU SUD, D'HENRI BREUIL ; CONTEXTE DE PUBLICATION

Depuis 1953, le directeur et éditeur du Trianon Press, Arnold Fawcus, est impliqué dans un long et difficile projet de publication (Hurel, 2011) : la série d'ouvrages *The Rock Paintings of Southern Africa*. Composée de cinq volumes, cette série met en valeur les travaux conduits dans la région de Fort Victoria par l'un des plus célèbres préhistoriens de l'époque, « le pape de la préhistoire », l'abbé Henri Breuil (1877-1961).

La maison d'édition parisienne du Trianon Press, fondée en 1947, était connue alors pour l'usage d'un procédé unique, le collotype (ou phototype ; Fawcus et Randall, 1996). Ce procédé, qui permettait l'édition de planches de qualité, colorées à la main au moyen de pochoirs, répondait parfaitement aux exigences de l'abbé qui souhaitait publier de beaux livres illustrés à l'image de ceux édités autrefois avec l'aide du prince de Monaco (Hurel, 2011).

Cette fois-ci, le projet de publication de *The Rock Paintings* se fera avec l'aide du gouvernement sud-africain, propriétaire des relevés et commanditaire des expéditions conduites par H. Breuil aux débuts des années 1940 puis en 1950 (Breuil, inédit<sup>(4)</sup>). L'aide à la publication est cependant soumise à condition. Les manuscrits doivent impérativement être publiés en anglais, et les subventions seront versées à l'achèvement de la rédaction de chacun des volumes.

Dès son retour d'Afrique, en 1950, l'abbé démarche en priorité des maisons d'édition d'art anglaises, avec l'aide de sa fidèle assistante, Mary Elizabeth Boyle. À ce stade, le Trianon Press n'a pas encore été sollicité. Et les maisons d'édition prêtes à publier ce type d'ouvrage spécialisé ne sont pas légion au regard des retombées commerciales très limitées.

À l'automne 1951, « une personne de confiance »<sup>(5)</sup> recommande à H. Breuil un éditeur, Wilfrid James Millington Syngé. Homme aux moyens indépendants et un peu malveillant, ce dernier se dit intéressé par le projet et propose de commencer la série par la publication du volume intitulé *Southern Rhodesia* ouvrage dédié aux peintures rupestres de l'actuel Zimbabwe (Fawcus et Randall, 1996).

Dès lors, H. Breuil lui confie l'édition de la publication et lui remet une grande partie de ses relevés inédits, ses notes, ses photographies, un texte relatif à la Rhodésie du Sud et un peu d'argent pour commencer la publication. Rapidement dépassé par ce travail, W.J.M. Syngé demande de l'aide à A. Fawcus, directeur d'une maison d'édition qu'il connaissait de réputation.

Mais la relation de confiance entre H. Breuil et W.J.M. Syngé se détériore très rapidement (Hurel, 2011).

En septembre 1954, H. Breuil, en pleine révolte, tente de révoquer les lettres de 1952 et 1953 dans lesquelles il avait donné des droits à W. J. M. Synge. En 1955, la « guerre » est vraiment déclarée. Deux procès distincts s'engagent. D'un côté, l'abbé Breuil et miss Boyle se battent pour récupérer leurs données, notes, etc., et notamment leurs travaux sur la Rhodésie du Sud. De l'autre, A. Fawcus, qui s'était entre-temps rapproché d'H. Breuil, se bat pour se débarrasser de W. J. M. Synge.

Ces procès dureront un peu de plus de dix ans et s'achèveront en 1966-1967, soit cinq à six après la mort d'H. Breuil. C'est dans ce contexte très particulier et lourd qu'A. Fawcus entreprend de publier dans sa maison d'édition, le Trianon Press, les quatre autres volumes de la série dont il possède les notes et les droits : *The White Lady of Brandberg I*, édité à l'automne 1955 pour la version anglaise et en 1966 pour la version française, *Phillip Cave*, en 1957, *The Tsisab Ravine*, en 1959, et *Anibib and Omandumba*, en 1960 (Breuil, 1955, 1957, 1959a et 1960). *Southern Rhodesia* est quant à lui publié à titre posthume en 1965 et 1966, pour les versions anglaise et française. Il devient alors, pour des raisons que l'on comprend aisément, le dernier volume de la série.

## 2. PUBLIER UNE ŒUVRE À TITRE POSTHUME

**B**rouillon publié en l'état, œuvre posthume délibérée... les ouvrages publiés après la mort de leur auteur peuvent revêtir différentes formes. En ce qui concerne *la Rhodésie du Sud*, cette œuvre posthume d'H. Breuil, n'est pas un ouvrage délibéré. Son contenu est composé de manuscrits inachevés et retrouvés en pagaille chez son auteur (fig. 1) : le procès dans lequel H. Breuil, M. E. Boyle et A. Fawcus étaient engagés n'ayant pas permis l'ordonnement correct des documents. Au lendemain de la mort d'H. Breuil, le 14 août 1961, A. Fawcus, légataire testamentaire d'une partie des archives de l'abbé (Ripoll Perelló, 2002 ; Hurel, 2011, p. 371), entreprend donc la tâche urgente d'acquiescer et de trier les nombreux relevés, notes, archives et autres correspondances laissés par l'abbé à son bureau, dans son appartement parisien et dans sa maison à l'Isle-Adam dans le Val-d'Oise (95). Il est aidé dans cette tâche par trois femmes, chacune avec des compétences propres et complémentaires, qui participent à rendre possible la publication posthume de *La Rhodésie du Sud*.

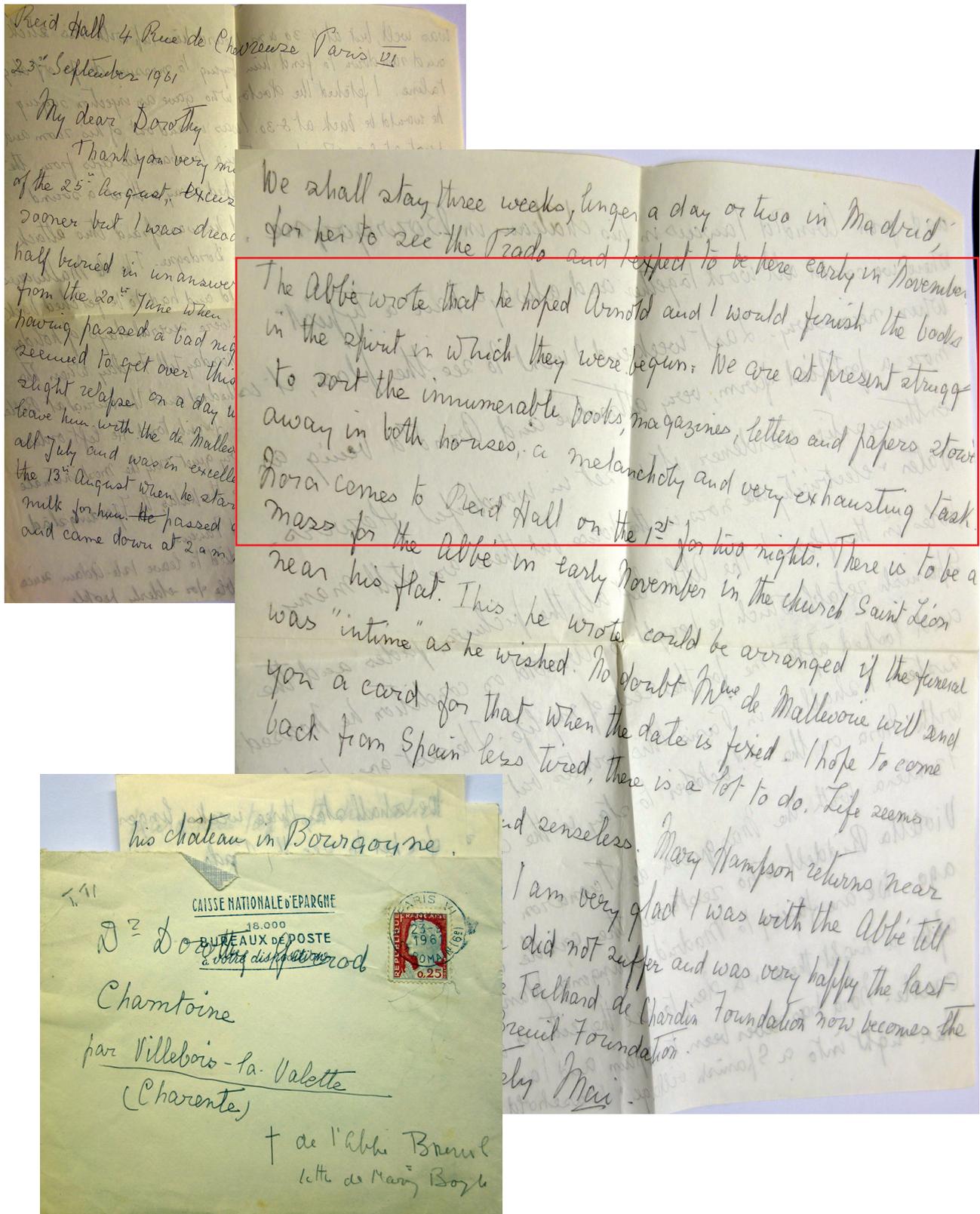
Dans ce contexte si particulier qui accompagne souvent le décès d'un auteur, des choix de publication s'imposent. Réunir des textes épars et inachevés, les classer et les compléter conduit à une configuration nouvelle qui n'est pas forcément celle qu'aurait imaginée l'auteur. Le problème de l'édition posthume ne se limite donc pas à déterminer s'il doit y avoir publication ou non, mais pose bel et bien la question du « comment publier » ? Cette question se pose d'autant plus fortement dans le cas de *La Rhodésie du Sud* pour deux raisons principales.

Premièrement, la version française du texte n'existe pas. En effet, l'édition dans cette langue n'était pas envisagée dans le plan initial de la publication. Deuxièmement, le texte anglais étant resté inachevé et étant éparpillé, l'option « chronologique », solution habituellement employée dans ce type de situation, ne peut être retenue. La publication française illustre bien le problème. L'ouvrage se compose de fiches descriptives détaillées, rédigées par l'abbé, de chacune des peintures étudiées. Le dernier chapitre est consacré à des sites divers, localisés dans d'autres régions de la Rhodésie, dont certaines visitées par l'auteur en 1929 (fig. 2). Le livre contient soixante-trois planches en couleurs, reproduites en phototypie et pochoir à la main, dix-neuf photographies en phototype monochrome et trois illustrations au trait. Seul le chapitre introductif est rédigé à la première personne selon un discours narratif. Il fait état des contextes politique et historique dans lesquels se sont déroulés les travaux. À ce stade de l'étude, il nous est impossible de distinguer dans ce chapitre ce qui relève du texte initial de l'abbé Breuil des ajouts éventuels de l'éditeur. Une analyse comparée des versions anglaise et française du volume, qui n'a pas été faite dans le cadre de cette publication, permettra peut-être d'apporter des éléments de réponse.

Quoi qu'il en soit, comme dans la majorité des ouvrages posthumes, une note de l'éditeur accompagne la publication. L'ouvrage de *La Rhodésie du Sud* ne fait pas exception. Il est précédé d'une double note : une préface de Roger Heim (1900-1979), directeur du Muséum national d'histoire naturelle, membre d'un petit comité informel chargé de s'occuper des papiers de l'abbé et qui aide d'un point de vue matériel M. E. Boyle et le Trianon Press en leur fournissant une salle de travail ; et un avant-propos d'A. Fawcus dans lequel toutes les personnes qui ont contribué directement ou indirectement à la publication sont remerciées.

Parmi ces personnes, M. E. Boyle, secrétaire d'H. Breuil mais également compagne, traductrice et amie intime pendant plus de quarante ans, y occupe une place centrale. Selon R. Heim (Préface *in* Breuil, 1966), « Mlle Boyle dans toute la mesure où sa santé le permettait a apporté de précieuses indications dans le dépouillement des écrits » (fig. 3). Elle est en effet l'une des rares personnes à pouvoir déchiffrer l'écriture illisible de l'abbé. Son aide a donc été précieuse dans la perspective de publier les derniers travaux de l'abbé. Elle est d'ailleurs mentionnée, en première de couverture, comme collaboratrice de la publication (fig. 3).

Autre contributrice, Mlle Mary Laing, rédactrice en chef du Trianon Press, femme extrêmement méticuleuse, qui a supervisé et participé à la production des livres du Trianon Press (Fawcus *et al.*, 1996). D'après A. Fawcus (Avant-propos *in* Breuil, 1966), « Mlle Mary Laing [...] a eu l'avantage de travailler avec l'abbé [et donc avec M. E. Boyle] pour les précédents volumes. La mort de l'abbé n'a pas facilité sa tâche, et le fait même d'avoir pu publier ce volume est dû en partie à sa ténacité et à son savoir » (fig. 4).



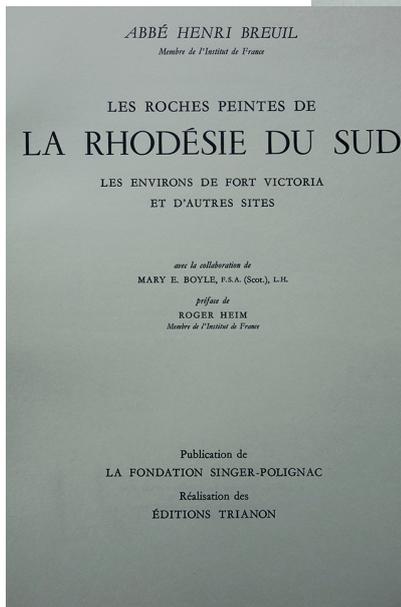
**Fig. 1** – Dans une lettre de Mary Elizabeth Boyle adressée à Dorothy Garrod, Mary E. Boyle écrit : « L'abbé a écrit qu'il espérait qu'Arnold et moi finirions les livres dans l'esprit dans lequel ils ont été commencés [précisément La Rhodésie du Sud et Sphinx en 1975]. Nous nous efforçons actuellement de trier les innombrables livres, magazines, lettres et papiers qui se trouvent dans les deux maisons, une tâche mélancolique et très épuisante » (Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; cliché H. Djema).

**Fig. 1** – In a letter from Mary Elizabeth Boyle to Dorothy Garrod, Mary E. Boyle wrote: "The Abbot wrote that he hoped Arnold and I would finish the books in the spirit in which they were begun [specifically Southern Rhodesia and Sphinx in 1975]. We are at present struggling to sort through the innumerable books, magazines, letters and papers in both houses, a melancholy and very exhausting task" (Saint-Germain-en-Laye, MAN, archive centre, Fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin; photo H. Djema).

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des Illustrations		page VIII
Préface <i>de Roger Heim</i>		XI
Avant-propos <i>de l'Éditeur</i>		XIV
Introduction		I
I. Les sites des environs de Fort Victoria		
I. Historique		3
II. Les expéditions de 1948 et 1950		5
III. Quelques conclusions		9
II. Description des Planches		
I. Dandabari, Chamavara et Mbara		13
<i>Dandabari (Pl. 1 et 2), Chamavara (Pl. 3 à 28, Fig. 3 à 7), Mbara (Fig. a et b)</i>		<i>entre les pages 26 et 66</i>
II. La Réserve Chibi		66
<i>La Réserve Chibi (Pl. 29 à 59, Fig. 8 à 13)</i>		<i>entre les pages 78 et 119</i>
III. Quelques autres sites de la Rhodésie du Sud		119
<i>White Rhino Shelter (Fig. c)</i>		121
<i>Nswatugi (Pl. 60), Makumbe (Fig. 14 à 18), Goromonzi (Fig. 19)</i>		<i>après la page 124</i>
Cartes		
1. L'Afrique australe		4
2. La Rhodésie du Sud		5
3. La Réserve Chibi		66

Fig. 2 – Sommaire de la publication française de *La Rhodésie du Sud* (Breuil, éditions Le Trianon Press, 1966).  
 Fig. 2 – Summary of the *Southern Rhodesia* book (Breuil, 1966) published in French by Le Trianon Press.



## PRÉFACE

EST au cours d'un déjeuner qui réunissait autour de l'Abbé Breuil, en mai 1960, le vice-président de la Fondation, M. Maucclus, notre contrôleur financier M. Roger l'éditeur M. Arnold Fawcus et moi-même précisa un projet de publication par les soins de la Fondation Singer-Polignac dont le Conseil d'administration a adopté le principe, grâce aux "Trianon" de deux ouvrages auxquels l'éminent préhistorien attachait sa conviction et son espoir. En effet ce n'était pas la première fois que notre Fondation se préoccupait de l'édition d'œuvres de l'Abbé Breuil. En 1933 et en 1935, elle avait assumé la publication de quatre volumes, aujourd'hui à peu près épuisés, sur les peintures rupestres schématiques de la péninsule ibérique.

Malheureusement, l'Abbé disparaissait brutalement le 14 août 1961, nous laissant le soin, à M. Fawcus, à la Fondation, à sa collaboratrice de tous les instants, M<sup>lle</sup> Mary Boyle, qui fut son ange gardien, la tâche de réaliser sans lui l'aboutissement d'une telle publication et la mise sur pied d'une exposition qui, à l'occasion de cette publication, pût donner de l'œuvre de cet exceptionnel personnage une vision plus clairement détaillée.

Mais bien des obstacles se sont élevés sur les traces du disparu, qui résultaient, entre autres, de l'imperméabilité de l'écriture de l'Abbé, quasi indé-

achevé, et le second, propre à l'Espagne orientale, se termine.

Il me reste à remercier ceux qui nous ont aidés dans la mise au net du texte et dans la réalisation des planches de ce tome consacré aux découvertes de l'Abbé Breuil en Rhodésie.

Tout d'abord, bien entendu, M. Fawcus qui a mis tous ses soins, comme pouvait le faire un éditeur d'art universellement connu, dans la réalisation parfaite de ce livre. Il y a attaché les sentiments qui le liaient au grand homme et l'imposition du devoir auquel l'obligeait la confiance mise en lui par ce dernier. M<sup>lle</sup> M. Boyle, dans toute la mesure où sa santé le permettait, a apporté de précieuses indications dans le dépouillement des écrits. A M<sup>lle</sup> de Saint-Mathurin nous devons beaucoup : c'est elle qui a contribué généreusement à la mise au point du texte et y a fait les retouches de forme nécessaires ; je lui en renouvelle toute la gratitude de la Fondation. M. le professeur Lionel Balout, surtout, M<sup>lle</sup> Henri-Martin également, nous ont aidé de leurs suggestions et de leurs conseils, de même que M. le professeur Henri Vallois. J'ajouterai que l'exposition, dont l'un des buts est de présenter les deux livres posthumes de l'Abbé Breuil au public, a pu découvrir des appuis que M<sup>lle</sup> Jacqueline Sonolet, ayant en mains cette manifestation, avec sa compétence, son habileté, sa complaisance, a su organiser. Il nous est agréable encore de remer-

Lisbonne, qui, fait à l'éditeur réparation de la aide Cuénot.

quelques com- n homme hors ntre fort éloigné

Tout d'abord, bien entendu, M. Fawcus qui a mis tous ses soins, comme pouvait le faire un éditeur d'art universellement connu, dans la réalisation parfaite de ce livre. Il y a attaché les sentiments qui le liaient au grand homme et l'imposition du devoir auquel l'obligeait la confiance mise en lui par ce dernier. M<sup>lle</sup> M. Boyle, dans toute la mesure où sa santé le permettait, a apporté de précieuses indications dans le dépouillement des écrits. A M<sup>lle</sup> de Saint-Mathurin nous devons beaucoup : c'est elle qui a contribué généreusement à la mise au point du texte et y a fait les retouches de forme nécessaires ; je lui en renouvelle toute la gratitude de la Fondation. M. le professeur Lionel Balout, surtout,

Fig. 3 – Extrait de la préface rédigée par Roger Heim et figurant dans l'ouvrage *La Rhodésie du Sud* (Breuil, 1966).  
Fig. 3 – Extract from the preface written by Roger Heim and included in the book *Southern Rhodesia* (Breuil, 1966).

En effet, d'après Julie Fawcus, veuve d'A. Fawcus, le travail de rassemblement des morceaux laissés inachevés et éparpillés, de vérification et de réécriture des manuscrits a été fait par M. Laing, autrement dit par le Trianon Press (Fawcus *et al.*, 1996). D'ailleurs, A. Fawcus (Avant-propos in Breuil, 1966) assume « personnellement » (*sic*) dans son avant-propos les imperfections inhérentes à cette situation (fig. 4). Des heures et des heures ont été passées à la traduction et à la retranscrip-

tion des notes en anglais laissées par l'abbé Breuil à sa mort et destinées à être révisées par la suite.

La contribution de ces deux femmes, M. E. Boyle et M. Laing, à la publication de l'ouvrage de *La Rhodésie du Sud* a donc été essentielle. Toutes deux d'origine anglo-saxonne, elles auraient travaillé de concert pour traduire les textes de l'abbé et les mettre aux normes éditoriales du Trianon Press. Telle était en tout cas la version officielle qui a été diffusée et portée par M. E. Boyle

## AVANT-PROPOS

IL m'incombe, en tant qu'éditeur et exécuteur des dernières volontés de l'Abbé Breuil, d'exprimer en son nom et en mon nom propre toute la reconnaissance due à ceux qui nous ont apporté leur aide.

C'est la première fois que nous publions en français un livre sur l'œuvre de l'Abbé Breuil en Afrique australe et il était justice que nous choissions un ouvrage auquel l'auteur lui-même attachait une importance toute particulière. Toutefois, pour juger de l'étendue immense des recherches entreprises par Breuil dans ce domaine, nous pensons utile de signaler que ce volume, publié simultanément en anglais, est le cinquième de la série *The Rock Paintings of Southern Africa*, série qui est loin d'être terminée.

Notre reconnaissance va en tout premier lieu à M<sup>lle</sup> Mary Boyle, collaboratrice dévouée de l'Abbé pendant près de quarante ans. Sans aucun ménagement pour sa santé, elle partagea son travail en Afrique et le suivit dans toutes ses expéditions, assistante irremplaçable et fidèle. Son courage, sa gaieté, nous sont un exemple et un encouragement.

C'est grâce au Gouvernement sud-africain et à son Premier Ministre de l'époque, le Maréchal Smuts, que l'Abbé Breuil fut invité à travailler en Afrique pendant la dernière guerre sous les auspices de l' " Archaeological Survey ". Après la guerre, il fut également autorisé à revenir afin de poursuivre ses recherches et d'entreprendre ses diverses expéditions. Lorsqu'il quitta l'Afrique en 1951, le Gouvernement ne cessa pas son aide et prêta de bonne grâce des relevés originaux aux fins de reproduction. A cette occasion, qu'il me soit permis de mentionner l'intérêt sympathique constamment témoigné à l'œuvre de l'Abbé par l'Ambassade d'Afrique du Sud à Paris.

Les expéditions en Rhodésie du Sud n'auraient guère été possibles sans la coopération des autorités locales et des nombreuses personnes, archéologues ou non, qui ont aidé l'Abbé pendant ses voyages. Une mention spéciale leur

Fondation Singer-Polignac de Paris et nous désirons exprimer toute notre reconnaissance à son Conseil. Nous remercions particulièrement le président, M. Roger Heim pour son inépuisable gentillesse et l'intérêt personnel qu'il nous a témoigné; le vice-président, M. Maurice Reclus, et le contrôleur financier, M. Roger Brian.

Selon les arrangements pris par l'Abbé Breuil avec le Gouvernement sud-africain, la première parution de ses livres devait se faire en anglais. L'Abbé laissa à sa mort une version anglaise du volume Rhodésie préparée plusieurs années auparavant avec M<sup>lle</sup> Boyle et destinée à être révisée par la suite. Mais aucun texte complet en français ne fut trouvé, l'édition dans cette langue n'étant pas envisagée dans le plan initial. Ceci créa de nombreux problèmes que M<sup>lle</sup> de Saint-Mathurin nous aida généreusement à résoudre en nous prodiguant ses conseils et son assistance. Nous remercions également M<sup>mes</sup> Colette Gerdil et Sybille Billot et MM. René Varin et Christian de Mérona.

Les travaux de recherches ont été entrepris aux Éditions Trianon par M<sup>lle</sup> Mary Laing qui a eu l'avantage de travailler avec l'Abbé Breuil pour les précédents volumes. La mort de l'auteur n'a pas facilité sa tâche et le fait même d'avoir pu publier ce volume est dû en partie à sa ténacité et à son savoir. Nous devons toutefois assumer personnellement la responsabilité des imperfections inévitables, pour lesquelles nous demandons quelque indulgence en raison des circonstances difficiles de publication.

Les expéditions dans le Sud-Ouest africain avaient été assistées de photographes, mais tel n'a pas été le cas pour celles de Rhodésie. Aussi le livre est-il moins bien documenté que nous ne l'aurions désiré. Nous remercions toutefois toutes les personnes qui nous ont aimablement prêté des photographies et dont les noms figurent en page ix.

Les cartes, dessinées par des membres de l'Institut de Géographie de Paris, ont été faites sur les données trou-

vées par l'Abbé. Les changements des noms africains ont également été résolus, nous avons donc l'Abbé les avait connus dans ses précédents ouvrages. Il y a un manque de respect pour un nom souvent mentionné est ée ici par son ancien nom sur la carte, en page 4, les données sont données entre parenthèses en Rhodésie où, pour éviter les confusions, sont indiqués en italique.

ARNOLD FAWCUS

Les travaux de recherches ont été entrepris aux Éditions Trianon par M<sup>lle</sup> Mary Laing qui a eu l'avantage de travailler avec l'Abbé Breuil pour les précédents volumes. La mort de l'auteur n'a pas facilité sa tâche et le fait même d'avoir pu publier ce volume est dû en partie à sa ténacité et à son savoir. Nous devons toutefois assumer personnellement la responsabilité des imperfections inévitables, pour lesquelles nous demandons quelque indulgence en raison des circonstances difficiles de publication.

Fig. 4 – Extrait de l'avant-propos rédigé par Arnold Fawcus et figurant dans l'ouvrage *La Rhodésie du Sud* (Breuil, 1966).

Fig. 4 – From the foreword by Arnold Fawcus in the book *Southern Rhodesia* (Breuil, 1966).

(Saville, 2018) et la veuve d'A. Fawcus (Fawcus *et al.*, 1996).

Aussi, quelle ne fut pas notre surprise, alors que nous effectuions des recherches sur les archives de la préhistorienne S. Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), amie proche de M. E. Boyle, comme en témoigne leur correspondance (fonds S. Cassou de Saint-Mathurin, centre des archives, musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye), de trouver un dossier mystérieusement étiqueté « T.T.I. » par la chercheuse et jamais publié. Une description sibylline accompagnait son contenu : « Lettres prouvant que c'est moi, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, qui après le décès de Breuil mis le texte sur les peintures de l'Afrique du Sud, laissé inachevé et en pagaille par l'abbé, pour la publication » (fig. 5). Une tout autre histoire se révélait alors sous nos yeux...

### 3. SUZANNE CASSOU DE SAINT-MATHURIN

Marguerite Madeleine Jeanne Suzanne Cassou de Saint-Mathurin est née le 19 juillet 1900 à Mung, en Charente-Maritime (Mohen, 1991). Elle est la fille d'André Antoine René Cassou de Saint-Mathurin, fermier de l'opium en Cochinchine, et de Clarisse Gabrielle Jeanne (ou Jeanne Marie Elisabeth Clarisse Bethmont), membre de la Société des archives historiques de la Sain-

tonge et de l'Aunis. Il n'est pas difficile d'imaginer la jeune Suzanne développer, grâce à sa mère, un intérêt pour l'histoire et l'étude des archives.

C'est d'ailleurs grâce à sa mère qu'elle pratique l'anglais dès son enfance et part, à la fin des années 1920, comme lectrice à St Hilda's College (université d'Oxford). Auparavant, en 1921, elle obtient une licence d'enseignement des sciences naturelles. En 1931, elle soutient une thèse sur « l'influence des idées biologiques de Diderot sur son œuvre romanesque » en s'appuyant sur l'analyse de la correspondance échangée entre Denis Diderot et Catherine II. C'est dans le cadre de ce travail qu'elle s'intéresse à Erasme Darwin, grand-père de Charles Darwin, et du problème de l'origine de l'humanité (Mohen, 1991 ; Pinçon, 2009).

C'est dans les années 1930 que S. Cassou de Saint-Mathurin rencontre l'abbé Breuil. Les modalités de leur rencontre restent à ce jour inconnues. Les archives et les correspondances conservées par S. Cassou de Saint-Mathurin sont laconiques sur ce point. C'est grâce à lui cependant qu'elle s'oriente dès 1932 vers la préhistoire, en classant avec son aide les collections d'art préhistorique du muséum d'histoire naturelle de Bordeaux, en particulier les collections de Pair-non-Pair (Prignac-et-Marcamps, Gironde). Une solide amitié se forge alors. Elle visite avec lui de nombreuses grottes ornées en France et à l'étranger. Elle l'accompagne lorsqu'il examine les découvertes de la grotte de la Marche, dans la Vienne. Elle devient ainsi son élève entre 1938 et 1940.

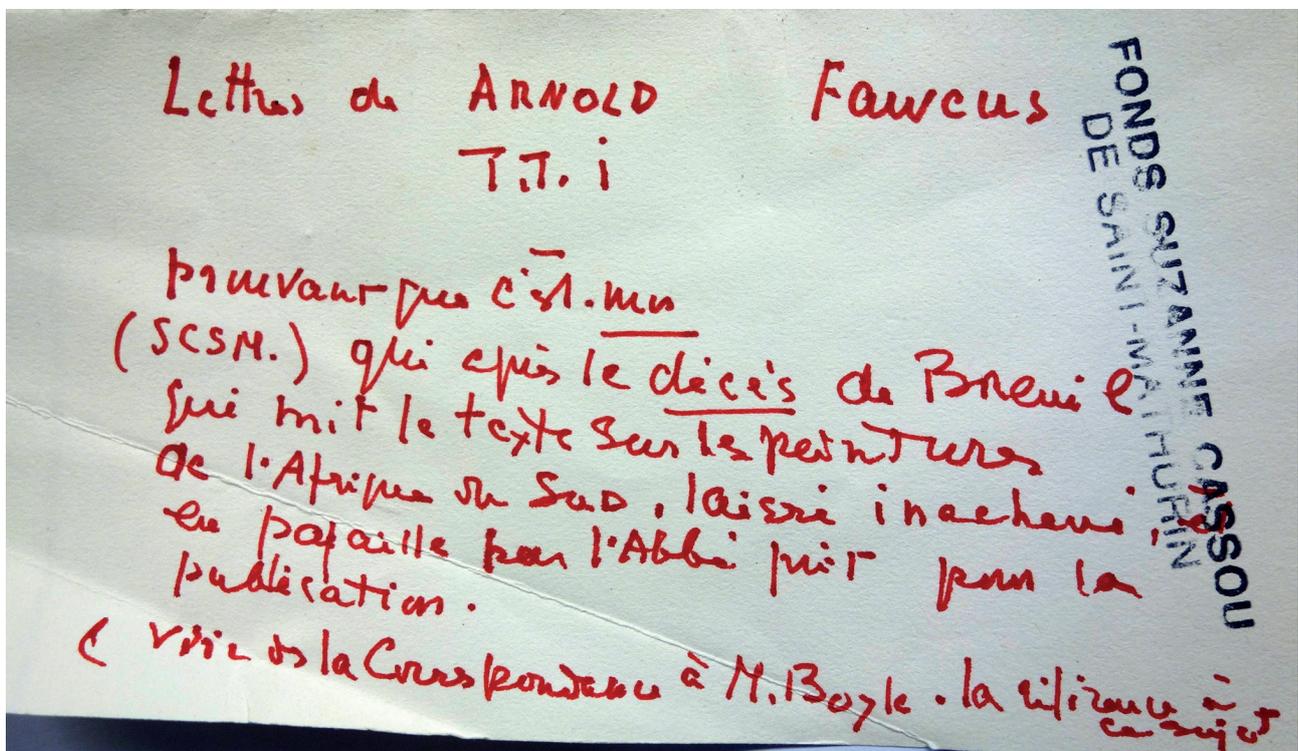


Fig. 5 – Note manuscrite de Suzanne Cassou de Saint-Mathurin scellant un dossier contenant les courriers que lui a adressés Le Trianon Press à Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; cliché H. Djema).

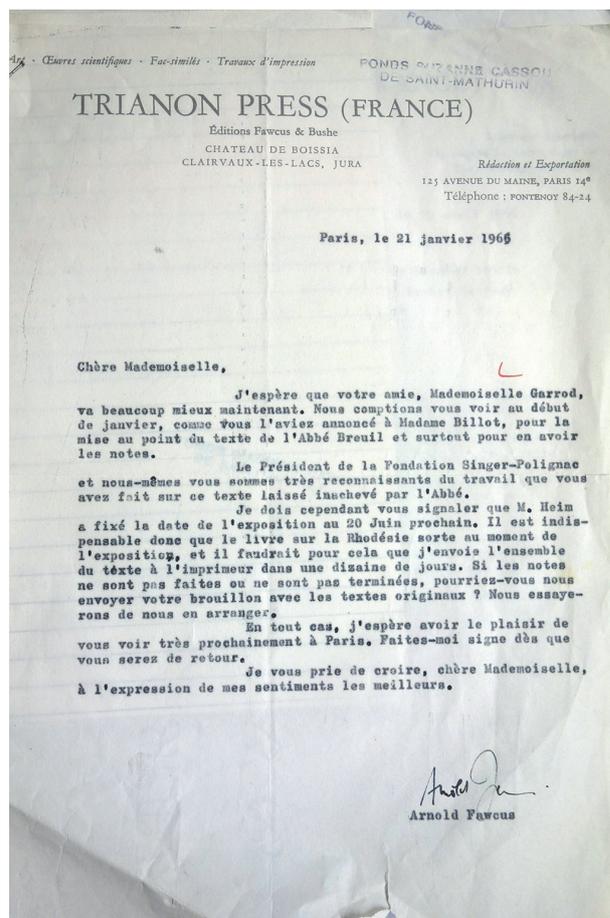
Fig. 5 – Handwritten note from Suzanne Cassou de Saint-Mathurin sealing a file containing letters sent by Le Trianon Press to herself (Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; photo H. Djema).

Les années 1930 sont déterminantes pour S. Cassou de Saint-Mathurin. C'est dans ces années qu'elle rencontre D. Garrod, élève d'H. Breuil et première femme à détenir le titre de Disney Professor à Cambridge en 1939 grâce à ces travaux sur le Paléolithique au Proche Orient. Se noue entre elles une amitié très forte. Devenant inséparables, elles collaborent à la fouille du Roc-aux-Sorciers à partir de 1946. C'est également dans ces années que S. Cassou de Saint-Mathurin rencontre Germaine dite « Minne » Henri-Martin, responsable de la fouille de la Quina, connue entre autres pour animer dès 1936 le laboratoire de Peyrat (Blanzaguet-Saint-Cybard, Charente) créé par son père dans les années 1920. En 1957, avec D. Garrod et G. Henri-Martin, S. Cassou de Saint-Mathurin coordonne un hommage à H. Breuil, empreint de respect, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. G. Henri-Martin en sera l'éditrice.

Si le nom de S. Cassou de Saint-Mathurin apparaît bien dans les remerciements, son rôle dans le processus de publication semble bien modeste. Ainsi, d'après A. Fawcus (Avant-propos *in* Breuil, 1966), « Mlle de Saint-Mathurin [...] aida généreusement à résoudre des problèmes en [...] prodiguant ses conseils et son assistance ». Pour R. Heim (Préface *in* Breuil, 1966), S. Cassou de Saint-Mathurin aurait « contribué généreusement à la mise au point du texte et y a fait les retouches de formes nécessaires ». Ainsi, ces observations et le discours officiel convergent pour attribuer à S. Cassou de Saint-Mathurin un rôle de conseillère de rédaction de la ligne éditoriale, venant en aide à M. Laing, responsable de rédaction du Trianon Press.

Or les archives de S. Cassou de Saint-Mathurin, et notamment ses correspondances, révèlent un tout autre rôle (fig. 6). Ainsi, le 21 janvier 1966, A. Fawcus écrit à S. Cassou de Saint-Mathurin : « J'espère que votre amie, Mlle Garrod, va beaucoup mieux maintenant. Nous comptons vous voir au début de janvier, comme vous l'aviez annoncé à Mme Billot, pour la mise au point du texte de l'abbé Breuil et surtout pour en avoir les notes. Le président de la fondation Singer-Polignac<sup>(6)</sup> et nous-mêmes vous sommes très reconnaissants du travail que vous avez fait sur ce texte laissé inachevé par l'abbé. Je dois cependant vous signaler que M. Heim a fixé la date de l'exposition au 20 juin prochain. Il est indispensable donc que le livre sur la Rhodésie sorte au moment de l'exposition, et il faudrait pour cela que j'envoie l'ensemble du texte à l'imprimeur dans une dizaine de jours. Si les notes ne sont pas faites ou ne sont pas terminées, pourriez-vous nous envoyer votre brouillon avec les textes originaux ? Nous essayerons de nous en arranger » (MAN, centre des archives, fonds S. Cassou de Saint-Mathurin).

Le courrier est clair. La contribution de S. Cassou de Saint-Mathurin dans le processus de publication de *La Rhodésie du Sud* dépasse la simple relecture de textes ou le rôle de conseillère. Si, comme le soulignait R. Heim dans sa préface, S. Cassou de Saint-Mathurin met bien au point le texte de l'abbé, c'est également elle qui en a les notes.



**Fig. 6** – Lettre d'Arnold Fawcus à Suzanne Cassou de Saint-Mathurin en date du 21/01/1966

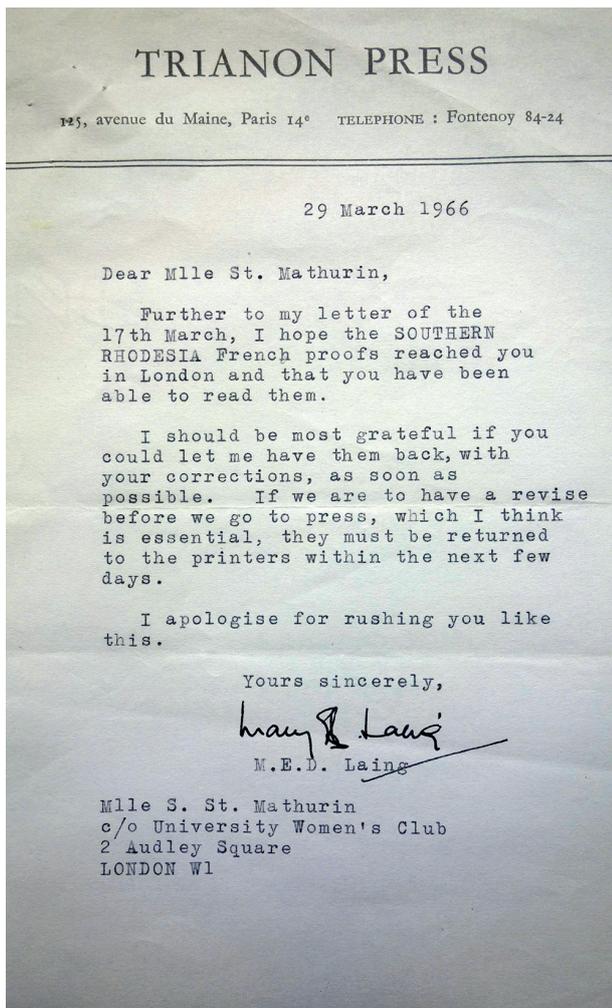
(Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; cliché H. Djema).

**Fig. 6** – Letter from Arnold Fawcus to Suzanne Cassou de Saint-Mathurin dated 1966/01/21

(Saint-Germain-en-Laye, MAN, archive centre, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; photo H. Djema).

Ce courrier va donc à l'encontre du discours officiel tenu par M.E. Boyle, A. Fawcus et sa veuve. M. Laing ne détenait pas les notes d'H. Breuil sur la Rhodésie du Sud. Elle n'a donc pas pu réaliser le travail de mise au point. Dans le contexte particulier de publication de l'ouvrage de *La Rhodésie du Sud*, la configuration du texte n'est donc pas celle de l'éditeur, qui se substitue dans notre cas à celle inexistante de l'auteur décédé, mais appartient bel et bien à S. Cassou de Saint-Mathurin. S. Cassou de Saint-Mathurin en est donc bien l'auteur.

C'est d'ailleurs ce que suggère une autre lettre, signée cette fois-ci de la main de M. Laing, en date du 29 mars 1966 (fig. 7). S. Cassou de Saint-Mathurin y endosse le rôle d'auteur-associé, qui va de la réécriture, voire de l'écriture puisque des textes manquent, et de la hiérarchisation des données jusqu'à la relecture des épreuves pour correction avant envoi : « Suite à ma lettre du 17 mars, j'espère que les épreuves françaises de la RHODÉSIE DU SUD vous sont parvenues à Londres et que vous avez pu les lire. Je vous serais très reconnaissante si vous pouviez me les renvoyer, avec vos corrections, dès que



**Fig. 7** – Lettre de Mary Laing à Suzanne Cassou de Saint-Mathurin en date du 29/03/1966 (Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; cliché H. Djema).

**Fig. 7** – Letter from Mary Laing to Suzanne Cassou de Saint-Mathurin dated 1966/03/21 (Saint-Germain-en-Laye, MAN, archive centre, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; photo H. Djema).

possible. Si nous devons avoir une révision avant d'aller à l'impression, ce qui me semble essentiel, elles doivent être renvoyées aux imprimeurs dans les prochains jours. Je m'excuse de vous presser ainsi » (MAN, centre des archives, fonds S. Cassou de Saint-Mathurin). Dans cette lettre, le rôle de M. Laing apparaît plus nettement. En tant que rédactrice en chef, elle fait le lien entre les différents intervenants dans le processus de publication (l'auteur, la maison d'édition, l'imprimeur...).

Face à ces archives, et au regard de l'histoire officielle qui accompagne les modalités de publication du manuscrit de *La Rhodésie du Sud*, comment expliquer la mention, très brève, de S. Cassou de Saint-Mathurin dans les remerciements, alors que son rôle dans le processus de publication est notoirement plus important. À cela plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Nous en mentionnerons quelques-unes à l'aune de l'état actuel de nos recherches.

## 4. « L'AFFAIRE RHODÉSIE » ET LA PLACE DE LA FEMME DANS LA PRÉHISTOIRE

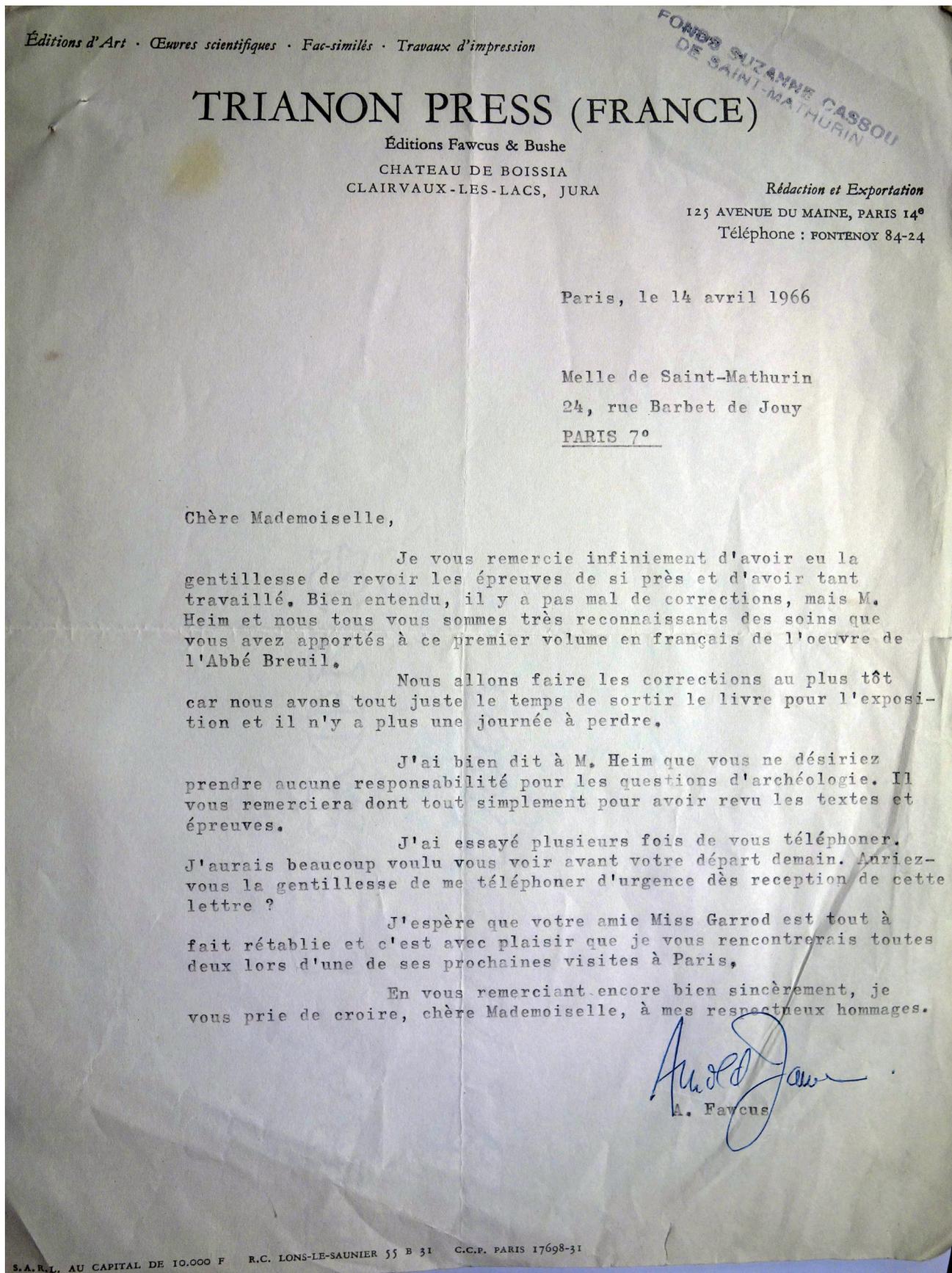
### 4.1 Première hypothèse : « l'effet Matilda »

L'une des premières interprétations qui peut être avancée est l'hypothèse selon laquelle S. Cassou de Saint-Mathurin aurait été victime de « l'effet Matilda » (Rossiter, 1993). Il s'agit d'un phénomène d'invisibilisation et de réappropriation par des hommes, ici A. Fawcus, légataire testamentaire d'H. Breuil, des découvertes scientifiques, de l'antériorité du rôle d'une femme dans un processus d'innovation ou de pouvoir. Au départ, M. Rossiter, historienne des sciences, s'est intéressée à « l'effet Matthew », du sociologue R. K. Merton (1968), qui fait attribuer à des scientifiques de renom des travaux qu'ils n'ont pas réalisés, au détriment de leurs collaborateurs masculins (Cherrier et Chassonnery-Zaigouche, 2021). M. Rossiter remarque que ce phénomène concerne surtout... des femmes. L'historienne spécialiste de l'histoire des femmes Michelle Perrot ne dit pas mieux dans la préface de l'ouvrage du collectif Georgette Sand *Ni vues, ni connues* (2019). Pointant une histoire « aveugle qui ne connaît que les "Grands Hommes" », elle souligne que « [...] en général, il s'agit moins d'une conspiration que d'une omission, d'une négligence tellement coutumière qu'elle devient pratiquement quasi systématique ». Cette invisibilisation, ce flou entretenu dans le rôle de S. Cassou de Saint-Mathurin et son périmètre d'action dans le processus de publication et, par conséquent, cette spoliation du travail, ne seraient donc pas le fruit du hasard. Ils s'expliqueraient aussi par le contexte social. Ainsi, le bénéfice de la publication se voit attribué au Trianon Press, via son directeur, A. Fawcus. Ce bénéfice se fait au détriment de S. Cassou de Saint-Mathurin, avec la complicité de miss Boyle, collaboratrice de l'ouvrage, de M. Laing, rédactrice en chef qui s'efface au profit de la maison d'édition, et de la veuve Fawcus : trois femmes qui auraient contribué activement à la publication de l'ouvrage, d'après la version officielle.

Si l'hypothèse d'un « effet Matilda » semble pertinente, comment interpréter la complicité féminine qui accompagne la mise en œuvre de cet « effet » ? Une autre correspondance retrouvée dans les archives de S. Cassou de Saint-Mathurin permet d'avancer une seconde hypothèse.

### 4.2 Seconde hypothèse : l'effet de l'imposteur

Le 14 avril 1966, A. Fawcus écrit à S. Cassou de Saint-Mathurin pour la remercier de son aide dans la publication de l'ouvrage (fig. 8). Dans ce courrier, notre attention s'est portée sur un point tout particulier qui pourrait peut-être expliquer la place modeste qui a été assignée à S. Cassou de Saint-Mathurin et la discrétion dont elle a fait preuve jusqu'à la découverte de ce dossier : « Chère Mademoiselle, Je vous remercie infiniment



**Fig. 8** – Lettre d'Arnold Fawcus à Suzanne Cassou de Saint-Mathurin en date du 14/04/1966 (Saint-Germain-en-Laye, MAN, centre des archives, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; cliché H. Djema).

**Fig. 8** – Letter from Arnold Fawcus to Suzanne Cassou de Saint-Mathurin dated 1966/04/14 (Saint-Germain-en-Laye, MAN, archive centre, fonds Suzanne Cassou de Saint-Mathurin ; photo H. Djema).

d'avoir eu la gentillesse de revoir les épreuves de si près et d'avoir tant travaillé. Bien entendu, il y a pas mal de corrections, mais M. Heim et nous tous vous sommes très reconnaissants des soins que vous avez apportés à ce premier volume en français de l'œuvre de l'abbé Breuil. Nous allons faire les corrections au plus tôt car nous avons tout juste le temps de sortir le livre pour l'exposition et il n'y a plus une journée à perdre. J'ai bien dit à M. Heim que vous ne désiriez prendre aucune responsabilité pour les questions d'archéologie. Il vous remerciera dont (*sic*) tout simplement pour avoir revu les textes et épreuves » (MAN, centre des archives, fonds S. Cassou de Saint-Mathurin).

Ces deux dernières phrases attirent notre attention sur la posture hybride ou mitigée de S. Cassou de Saint-Mathurin dans le projet de publication, entre engagement et refus d'adhésion. S. Cassou de Saint-Mathurin considérait avec beaucoup de respect H. Breuil, en témoignent notamment l'hommage publié avec ses consœurs et la correspondance entretenue avec lui (archives MAN). Et ce respect expliquerait d'ailleurs en partie les raisons pour lesquelles S. Cassou de Saint-Mathurin a bien voulu mettre de l'ordre, réécrire et compléter les textes laissés en pagaille par H. Breuil au moment de son décès.

D'un autre côté, en tant que chercheuse, S. Cassou de Saint-Mathurin ne souhaitait pas prendre part à un débat scientifique qu'elle ne maîtrisait pas et qui, par ailleurs, était déjà contesté à l'époque. En effet, dans l'ouvrage *La Rhodésie du Sud*, H. Breuil avançait l'hypothèse selon laquelle des « étrangers » d'origine nilotique étaient arrivés dans la région de Fort Victoria depuis le nord quelques milliers d'années avant la pénétration européenne. Pour d'autres chercheurs, comme Léon Pales (1962), si H. Breuil « [...] ne pensait pas s'être trompé sur l'ancienneté des œuvres rupestres africaines, [...] l'origine de leurs auteurs, le sens de leur évolution artistique, leur parenté présumée d'inspiration, n'étaient peut-être pas toujours celles qu'il avait envisagées ». C'est ainsi que, fidèle à la personne d'H. Breuil, respectueuse de ses travaux mais libre de ses pensées, S. Cassou de Saint-Mathurin retranscrit cette théorie controversée sans pour autant souhaiter y adhérer.

Malheureusement pour elle, en déclinant toute responsabilité scientifique, elle s'est sans doute mise « involontairement » à l'écart. En tout cas, pour l'éditeur, la non-adhésion de S. Cassou de Saint-Mathurin aux théories de l'abbé Breuil semble témoigner de son désengagement. En tout état de cause, les deux dernières phrases du courrier du 14 avril 1966 montrent la complexité du sujet.

D'après Anne-Marie Fray et Sterenn Picouveau (2010), le manque de reconnaissance dans le travail réalisé aurait un impact sur la construction de l'identité du collaborateur, son esprit d'appartenance, mais aussi son lien social avec son travail. Les proches de S. Cassou de Saint-Mathurin disaient d'elle qu'elle était empreinte de modestie, de discrétion et qu'elle refusait les honneurs (Mohen, 1991 ; Pinçon, 2009), autant de qualificatifs qui caractérisent les personnes souffrant du complexe de l'imposteur. S. Cassou de Saint-Mathurin en souffrait-elle ?

Identifié en 1978 par les psychologues américaines Pauline Rose Clance et Suzanne Imes (1978), le complexe ou plutôt l'expérience de l'imposteur induit une forme de doute qui incite les personnes qui en sont victimes à nier la propriété de tout accomplissement, qu'il soit professionnel ou privé. Selon cette théorie, les victimes, hommes ou femmes, ont donc tendance à rejeter systématiquement le mérite lié à leurs travaux. Selon eux, leur réussite est le fruit de facteurs extérieurs et momentanés, comme résultant d'une chance ou d'un effort ponctuel non reproductible – ce qui semble être le cas ici – et non de leur capacité. Ce mécanisme s'additionne très bien à l'effet Matilda, effet qui se réalise aussi avec la « complicité » de celles et ceux qui disent ne pas courir après les honneurs et chercher à mettre en avant leur travail plutôt que leur personne<sup>(7)</sup>.

Quoi qu'il en soit, d'après P. R. Clance et S. Imes, pour sortir de ce complexe, il convient de se rendre visible, de rendre visible le travail que l'on a réalisé. Et c'est peut-être cela qu'a voulu faire S. Cassou de Saint-Mathurin plusieurs décennies plus tard avec son « T.T.I. ».

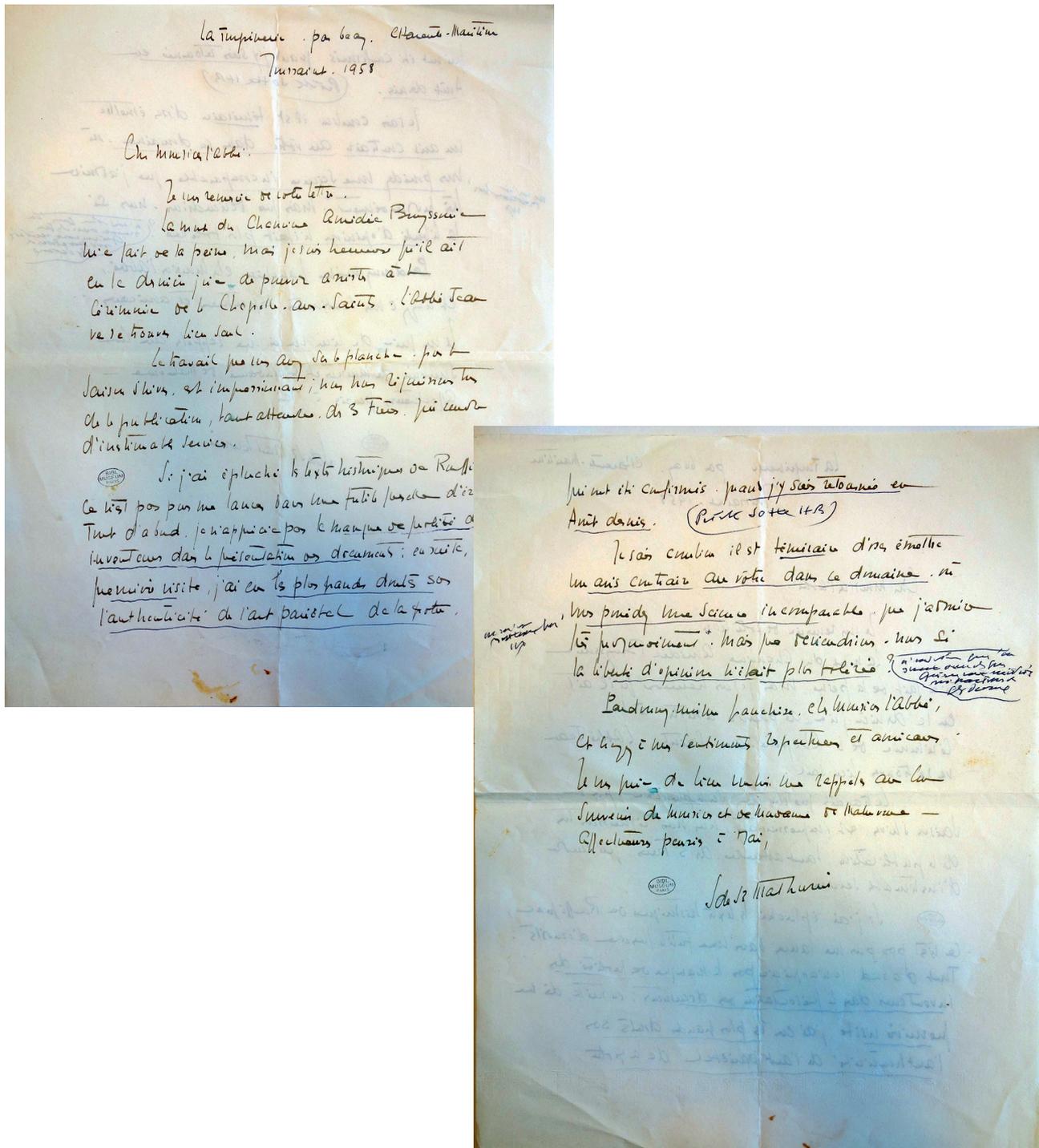
## 5. ÉPILOGUE : RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE, UN TÉMOIGNAGE DE L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME

Conserver et archiver les correspondances ont été les moyens pour S. Cassou de Saint-Mathurin de rendre visible l'invisible. En effet, mis à part ces archives, aucune autre trace écrite dans des articles ou autres manuscrits, et encore moins dans les remerciements, ne fait état du travail accompli par S. Cassou de Saint-Mathurin dans le processus de publication de *La Rhodésie du Sud*. Par cet acte d'archivage, le besoin de reconnaissance, même tardif, et/ou un mouvement d'émancipation (Ikäheimo, 2009) sont-ils à l'œuvre ?

En effet, à la lecture des archives de S. Cassou de Saint-Mathurin, deux hypothèses ont été avancées pour expliquer le rôle modeste qu'on lui a attribué dans le processus de publication (effet Matilda et complexe de l'imposteur). Cependant, ces deux théories générales semblent s'entremêler avec une forme d'insoumission et d'émancipation qu'illustre le désengagement scientifique de S. Cassou de Saint-Mathurin face aux hypothèses interprétatives avancées par H. Breuil. Cette insoumission face à la figure tutélaire de l'abbé semble s'opérer à partir des années 1950.

Ainsi, dans ses correspondances avec H. Breuil, S. Cassou de Saint-Mathurin n'hésite pas à donner son point de vue sur les découvertes scientifiques récentes, allant même parfois à l'encontre des observations et analyses faites par l'abbé lui-même (fig. 9). Un exemple concret illustre ce propos. Il s'agit de l'affaire Rouffignac.

Dans une lettre du 24 avril 1959, S. Cassou de Saint-Mathurin écrit : « Pour Rouffignac, je reste sur mes positions et me réserve le droit d'exprimer librement et publiquement mon opinion, ce qui ne peut vous atteindre



**Fig. 9** – Lettre de Suzanne Cassou de Saint-Mathurin à Henri Breuil en date de la Toussaint de l'année 1958. Suzanne Cassou de Saint-Mathurin écrit au sujet de Rouffignac : « Si j'ai épluché les textes historiques de Rouffignac, ce n'est pas pour me lancer dans une futile querelle d'érudits ; tout d'abord, je n'apprécie pas le manque de qualité des inventeurs dans la présentation des découvertes ; ensuite, lors de ma première visite, j'ai eu les plus grands doutes sur l'authenticité de l'art pariétal de la grotte, qui ont été confirmés quand j'y suis retournée en août dernier. Je sais combien il est téméraire d'oser émettre un avis contraire au vôtre dans ce domaine où vous possédez une science incomparable que j'admire très profondément, mais que deviendrons-nous si la liberté d'opinion n'était plus tolérée ? » Notons dans le courrier, la note manuscrite d'Henri Breuil : « Petite sotte HB » (Muséum national d'histoire naturelle, bibliothèque centrale, fonds Henri Breuil ; cliché H. Djema).

**Fig. 9** – Letter from Suzanne Cassou de Saint-Mathurin to Henri Breuil dated All Saints' Day 1958. Suzanne Cassou de Saint-Mathurin writes about Rouffignac: "If I have scrutinised the historical texts of Rouffignac, it is not to engage in a futile scholarly quarrel. First of all, I do not appreciate the lack of quality of the inventors in the presentation of the discoveries; secondly, during my first visit, I had the greatest doubts about the authenticity of the cave's cave art, which were confirmed when I returned last August. I know how foolhardy it is to dare to express an opinion contrary to yours in this field where you possess an incomparable science that I admire very deeply, but what will become of us if freedom of opinion is no longer tolerated?" Let us note in the letter, the handwritten note of Henri Breuil: "Little fool HB" (Muséum National d'Histoire Naturelle, Bibliothèque Centrale, Fonds Henri Breuil; photo H. Djema).

puisque vous l'estimez sans portée<sup>(8)</sup> (comme le confirme votre note infra-paginale sur le mot "...")<sup>(9)</sup> art. S.P.F. - Breuil, 1959b), mais...<sup>(10)</sup> qui entre vous et moi – ce chapitre sera définitivement clos et n'envenimera plus nos entretiens sur la Préhistoire auxquels j'attache beaucoup de prix » (fonds H. Breuil, Muséum national d'histoire naturelle).

À cette période, H. Breuil accuse un certain nombre de critiques qui l'opposent aux défenseurs de la non-authenticité des peintures de Rouffignac (Hurel, 2011). Même si l'histoire montre qu'H. Breuil avait raison quant à l'authenticité des œuvres, cet épisode montre qu'il était devenu nécessaire pour certains de s'émanciper de l'abbé « dont le magistère est ressenti quasiment comme un obstacle sur le passage de nouveaux concepts » comme le souligne Arnaud Hurel (2011, p. 416) Les années 1950 marquent donc un tournant en sciences préhistoriques et aussi, peut-être, dans la place de la femme scientifique en préhistoire.

## PERSPECTIVES ET CONCLUSION

Le cas de S. Cassou de Saint-Mathurin, nous l'avons vu, est tout à fait intéressant pour éclairer la question des relations femmes/sciences préhistoriques au xx<sup>e</sup> siècle et le tournant marqué dans les années 1950. Les archives de S. Cassou de Saint-Mathurin n'ont pas encore été complètement exploitées, mais elles devraient permettre de mieux saisir comment s'opèrent chez elle les accommodements nécessaires entre travail de l'ombre et rôle reconnu et revendiqué qui semblent marquer le comportement des femmes scientifiques à cette époque

À l'examen préliminaire des archives de S. Cassou de Saint-Mathurin, on sent se déployer un espace de liberté, d'insoumission et d'émancipation fragile, qui reposerait en grande partie sur le non-dit, sur les accommodements diplomatiques et peut-être aussi, de manière plus large, sur le système de fonctionnement de la recherche et sur la place de la femme dans la société à l'époque. Une mise en contexte de ses archives permettrait sans doute d'éclairer ces différents aspects.

Ce travail qui n'en est qu'à ses débuts doit nécessairement s'accompagner d'un dépouillement des archives du Trianon Press conservées au musée d'Archéologie nationale. Ce travail permettra de compléter la correspondance entretenue entre la maison d'édition et S. Cassou de Saint-Mathurin. L'analyse comparée de ces archives, et notamment de la publication anglaise et française de *La Rhodésie du Sud*, permettra également d'identifier les contributions propres à S. Cassou de Saint-Mathurin.

Outre la question des relations entretenues entre préhistoire et préhistoriennes au xx<sup>e</sup> siècle, l'étude du cas S. Cassou de Saint-Mathurin ne va pas sans interroger, à de multiples titres, notre réflexion sur le leadership au féminin, l'ambiguïté des rapports qu'entretiennent les femmes avec les « réseaux » scientifiques, les questionnements essentiels sur l'articulation entre l'individuel et le collectif, les remises en jeu des « légitimités » tradi-

tionnelles sous la pression des transformations technologiques, sociales et culturelles à l'œuvre. Tous ces sujets peuvent être nourris à travers l'examen d'autres pistes de recherche, par exemple :

- la théorie dite de « l'effet de harem<sup>(11)</sup> » (Rossiter, 2006) autour de la figure d'H. Breuil notamment, voire d'A. Fawcus<sup>(12)</sup> dans le cas de la Rhodésie ;
- l'étude du réseau scientifique féminin mis en place autour de S. Cassou de Saint-Mathurin avec D. Garrod et G. Henri-Martin ;
- l'étude du laboratoire de Peyrat animé par G. Henri-Martin et dont les archives font partie intégrante de celles de S. Cassou de Saint-Mathurin ;
- ou encore l'analyse des techniques de terrain appliquées par ces femmes et leur incidence sur la production du savoir et les hypothèses interprétatives.

La culture archéologique de S. Cassou de Saint-Mathurin était vaste et dépassait largement sa seule compétence sur l'art paléolithique français. Sa bonne connaissance de l'archéologie anglaise était une richesse et un atout indéniable pour la publication de *La Rhodésie du Sud*. Touche à tout, prolixe sur l'art et sur d'autres domaines de l'archéologie française et anglaise, les documents d'archives montrent que S. Cassou de Saint-Mathurin avait mis au second plan ses travaux scientifiques au profit de la publication et de la valorisation des travaux de collègues, collaborateurs et amis proches. Ne pas avoir fini la monographie d'Angles-sur-l'Anglin, que le monde scientifique attendait d'elle, reste l'un de ses grands regrets. Les correspondances, notamment celles relatives à la publication de *La Rhodésie du Sud*, et le contenu de ses archives – qui, outre les siennes, comportent celles de D. Garrod, de G. Henri-Martin et de son père Léon Henri-Martin (1864-1936) – montrent qu'elle a consacré une grande partie de sa carrière à conserver la mémoire des autres. Ce point souligne son engagement dans la discipline, qui va à l'encontre du désengagement scientifique suggéré par A. Fawcus. Il met en exergue au contraire des traits de caractère comme l'altruisme, le don de soi, le sacrifice, le désintéressement, le respect : autant de pratiques conviviales rendues invisibles dans la communauté scientifique, car non conformes aux modèles de type dominant/dominé et concurrentiel qui structurent le réseau (Gargani, 2007)

Et pourtant, comme le souligne Julien Gargani (2007), ces modèles ont besoin de la pratique du don – qui crée la confiance – pour fonctionner. Elle mérite donc d'être rendue visible, à l'instar du travail de l'ombre accompli par certaines femmes. C'est ce que nous espérons avoir démontré par cette modeste contribution.

**Remerciements :** Nous tenons à remercier le musée d'Archéologie nationale, et plus particulièrement Corinne Jouys-Barbelle, conservatrice du patrimoine, pour nous avoir facilité l'accès aux archives de S. Cassou de Saint-Mathurin et pour avoir partagé ses connaissances sur la constitution du fonds. Nous tenons à remercier également Yann Potin, historien, archiviste aux Archives nationales, pour les échanges relatifs au contexte

historique de la publication. Enfin, nous tenons à remercier tout spécialement Jade B. Robin dont l'insistance a permis que cet article voit le jour.

**Hélène DJEMA**  
Service régional de l'archéologie, DRAC Île-  
de-France, Paris, France  
UMR 8068 TEMPS  
helene.djema@culture.gouv.fr

## NOTES

- (1) Nous singeons ici le titre de l'article de presse, rédigé par Ed Yong et paru dans *Courrier international* le 22/03/2019, intitulé « Les femmes ? Des notes de bas de pages ».
- (2) « L'effet Matthieu » fait référence à un adage prononcé par Jésus dans l'Évangile selon Matthieu (verset 25 : 29) : « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »
- (3) « Scoop ! Même les femmes de la Préhistoire ont été invisibilisées », *Les Grenades*, RTBF ; <https://www.rtbf.be/article/scoop-meme-les-femmes-de-la-prehistoire-ont-ete-invisibilisees-10607828>
- (4) BREUIL H. [inédit] – *Autobiographie*, archives du musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.
- (5) D'après nos recherches dans les archives de S. Cassou de Saint-Mathurin, tout porte à croire que cette « personne de confiance » n'est autre qu'Henri Kelley, africaniste et spécialiste du Paléolithique. En effet, dans une de ces correspondances, datée de 1958, S. Cassou de Saint-Mathurin écrit à H. Breuil : « Quand, voici quelques années, Kelley m'avait demandé de prendre Syngé sur la fouille d'Angles, j'avais catégoriquement refusé. À ma façon, qui est loin d'être infaillible, je sais aussi juger mon monde » (MAN, centre des archives, fonds S. Cassou de Saint-Mathurin). À cette époque, H. Breuil connaissait W. J. M. Syngé depuis sept ans, et leur conflit avait débuté depuis quatre ans.
- (6) La fondation Singer-Polignac est alors le plus important financeur de la publication de *La Rhodésie du Sud*.
- (7) D'ailleurs, la complicité de M.E. Boyle et la veuve Fawcus procède-t-elle de ce phénomène ? La question mérite d'être posée.
- (8) Mot illisible.
- (9) Mot illisible.
- (10) Mot illisible.
- (11) La théorie dite de « l'effet de harem » décrit les situations où un homme scientifique s'entoure de femmes pour sa recherche (Welter, 1982). Dans ce cas, l'homme est en situation de pouvoir et les femmes sont des subordonnées.
- (12) Dans le cas de l'effet de Harem, ce phénomène semble exister pour des raisons principalement économiques. Cependant, selon l'astronome Edward Charles Pickering (1846-1919), ce phénomène existait aussi parce que les femmes étaient moins ambitieuses professionnellement et qu'il y avait moins de risque de compétition. A. Fawcus a peut-être profité de ce phénomène pour s'approprier le travail conduit dans l'ombre par des femmes et en tirer les lauriers.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUIL H. (1955) – *The White Lady of the Brandberg*, Londres, The Trianon Press, 31 p.
- BREUIL H. (1957) – *Philipp Cave*, Londres, The Trianon Press, 21 p.
- BREUIL H. (1959a) – *The Tsisab Ravine*, Londres, The Trianon Press, 53 p.
- BREUIL H. (1959b) – Des preuves de l'authenticité des figures pariétales de la caverne de Rouffignac, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 56, 1-2, p. 82-92.
- BREUIL H. (1960) – *Anibib and Omandumba*, Londres, The Trianon Press, 39 p.
- BREUIL H. (1966) – *La Rhodésie du Sud*, Londres, The Trianon Press, 124 p.
- CHERRIER B., CHASSONNERY-ZAIGOUCHE C. (2021) – Margaret W. Rossiter et l'histoire des femmes scientifiques américaines, *Zilsel*, 1, 8, p. 384-389.
- CLANCE P. R., IMES S. A. (1978) – The Imposter Phenomenon in High Achieving Women: Dynamics and Therapeutic Intervention, *Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 15, 3, p. 241-247.
- COLLECTIF GEORGETTE SAND (2019) – *Ni vues ni connues : Panthéon, histoire, mémoire : où sont les femmes ?*, Paris, Pocket, 352 p.
- FAWCUS J., RANDALL J. (1996) – *Julie Fawcus: Recollections of Trianon Press*, Regional History Project, University of California 49 p.
- FRAY A.-M., PICOULEAU S. (2010) – Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail, *Management et Avenir*, 8, 38, p. 72-88.
- GARGANI J. (2007) – De la convivialité entre scientifiques, *Revue du Mauss*, 1, 29, p. 127-156.
- GROENEN M. (1994) – *Pour une histoire de la préhistoire*, Paris, Millon, 603 p.
- HUREL A. (2007) – *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 281 p.
- HUREL A. (2011) – *L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle*, Paris, CNRS Éditions, 456 p.
- IKAHEIMO H. (2009) – Un besoin humain vital. La reconnaissance comme accès au statut de personne, in C. Lazzeri et S. Nour (dir.), *Reconnaissance, identité et intégration sociale*, Nanterre, Presses universitaires de Ouest, p. 101-122.
- MERTON R. (1968) – The Matthew Effect in Science, *Science*, CLIX, 3810, p. 56-63.
- MESSING K., SEIFERT A. M., COUTURE V., MEDIA M. (2006) – Les femmes dans les métiers non traditionnels : le général, le particulier et l'ergonomie, *Travailler*, 15, p. 131-147.
- MOHEN J.-P. (1991) – [Vie de la société, Nécrologie] Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 88, 6, p. 162-163.
- PALES L. (1962) – L'abbé Breuil (1877-1961), *Journal de la Société des africanistes*, 32, 1, p. 7-52.
- PATOU-MATHIS M. (2020) – *L'homme préhistorique est aussi une femme*, Paris, Allary Éditions, 352 p.
- PINÇON G. (2009) – Portrait de Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1911), in *Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien*, RMN, catalogues de collections, Paris, p. 15
- RIPOLL PERELLO E. (2002) – *Abate Henri Breuil, antologia de texto*, Barcelone, Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 402 p.
- ROGERS R. (2007) – L'éducation des filles : un siècle et demi d'historiographie, *Histoire de l'éducation*, 1422, p. 115-116.
- ROSSITER M. W. (1993) – The Matthew Matilda Effect in Science, *Social Studies of Science*, 23, 2, p. 325-341.
- ROSSITER M. W. (2003) – L'effet ~~Matthieu~~ Matilda en sciences, *Les cahiers du CEDREF*, 11, p. 21-39.
- ROSSITER M. W. (2006) – *Women Scientists in America*, vol. 1, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 464 p.
- SAVILLE A. (2018) – From Poetry to Prehistory: Mary Boyle and the Abbé Breuil, in D.H. Werra et M. Wozny (dir.), *Between History and Archaeology: papers in honour of Jacek Lech*, Oxford, Archaeopress, p. 381-401.
- WELTER B. (1982) – Pickering Harem, *Isis*, v. 73, p. 94.